

LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE : LITTÉRARITÉ, FORMES ET FONCTIONS

Wosu, Kalu

Department of Foreign Languages and Literatures,
Faculty of Humanities, University of Port Harcourt.
kalwosu@yahoo.fr

Elikwu, Juliet

Ignatius Ajuru University of Education
Rivers State

Abstract

The literatures of all people have their origins in oral forms. The advent of writing, especially in Europe and America, and of course the invention of printing paved the way for the perpetuation of literature through the written medium. Today, the West is skeptical about the idea of an oral literature transmitted from mouth to mouth without recourse to writing. For colonized people all over Africa, Asia and Polynesia, people had developed oral literary skills before the introduction of writing. Our aim in this paper is to show that by all critical literary standards, Africa had well-developed forms of oral literature which derived from the oral traditions of the various peoples who inhabit the continent. These oral forms range from the myths and legends to proverbs, tales and fables, etc. We find in these forms certain differentiating characteristics

and functions as they serve as tools for the education of the young while providing the required pleasure.

Introduction

Eno Belinga (7) définit la littérature orale comme, « *d'une part, l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part, l'ensemble des connaissances et les activités qui s'y rapportent.* Or, le terme littérature orale qui paraît être un "oxymoron" (vu que l'Occident a une conception de la littérature qui a affaire avec l'écriture) recouvre un champ bien étendu. André Wufela Yaek'Olingo (15) affirme que « *par rapport à la littérature orale, la littérature africaine écrite est, dans l'ensemble, d'introduction relativement récente* ». A ce titre, il trace l'origine de la littérature écrite en Afrique en ces termes:

(...) Elle tire ses origines à l'introduction de l'alphabet latin et arabe et au développement de l'imprimerie en Afrique noire par les missionnaires surtout britanniques et/ou protestants ainsi qu'à l'implantation et à l'expansion de l'islamisme (15).

Or, l'écriture n'a pas supplanté l'oralité dans ses droits. Étant donné que la civilisation africaine reste pour la plupart orale, on dirait que sa littérature qui en est issue, reste en grande partie orale. Cette littérature orale remonte à l'origine même de l'homme africain, et partant, s'adresse à tout un peuple africain.

Évolution d'une littérature vivante

Il y a en Afrique (surtout en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale), trois traditions de littérature orale. Ces traditions sont reconnaissables aujourd'hui à travers des personnages- animaux qui sont désormais devenus héros des contes. Il y a la tradition du lièvre au Sénégal (Leuk – le Lièvre), en Guinée, au Mali, au Burkina Fasso, etc. La tradition de l'araignée en Côte d'Ivoire, au Ghana, et au Togo, a Kaku – Ananze – l'Araignée comme personnage-héros. La troisième tradition de littérature orale est celle de la tortue (Ijapa, Mbe, Kukurú) au Bénin, au Nigéria, au Cameroun et dans les pays de l'Afrique centrale. Peter Okeh explique le rôle que jouent ces animaux dans la tradition orale des populations :

An attempt can be made to explain the Hare, Spider and Tortoise traditions through the history of North-South migrations (..) It is assumed that pockets of these migrants from the north of the Sahara had these animals in their folklore and already saw them as cherished ingredients in speech imagery. (...) In their successive movements, they would gather their young ones together, sharpen their wits with typical tales, deepen their understanding with the values these contained and make them pass this cultural

heritage to their children and decendants
(6).

Le point que nous voulons souligner, c'est que l'Afrique n'a pas à attendre une forme écrite pour développer sa littérature, une littérature orale nourrie de tradition orale, et fondée sur la parole. L'amalgame "écriture égale littérature" ne peut qu'être fortuit. Car, comme l'affirme N.K Chadwick:

In civilized countries, we are inclined to associate literature with writing; but such an association is accidental (...). Millions of people throughout Asia, Polynesia, Africa (...) who practice the art of literature have no knowledge of letters. Writing is unessential to either the composition or the presentation of literature. These two arts are wholly distinct (12).

L'expression "in civilised countries" employée par Chadwick cache une réalité néfaste. C'est une expression qui sous-tend un préjugé racial contre la civilisation africaine. Pour les Occidentaux, l'absence d'écriture équivaldrait à non civilisé/inculture.

Littérature orale et littérarité

Nous avons déjà souligné le fait que pour les Occidentaux, la littérature est associée à l'écriture, et c'est pour cette raison que nous nous proposons de démontrer

que les formes orales (contes, épopées, mythes, proverbes, anecdotes, chansons etc.), relèvent de la littérature.

Parmi les caractéristiques qui distinguent le littéraire du non – littéraire, il faut souligner l'emphase sur l'excellence de la forme chez certains critiques. Cette *excellence de forme* fait encore appel à d'autres aspects critiques de la littérature tels la structure (la structure du récit, c'est – à – dire le développement de l'intrigue), le contenu (le message/thèmes/idées), le style (le choix des faits linguistiques), la technique (mode de présentation, choix de méthode à adopter dans l'organisation, point de vue), etc. Nous voulons dire que les genres de la littérature orale insistent, elles aussi, sur la recherche d'une certaine excellence quant à la forme, et présentent par la suite, une structure, un contenu, un style, etc. qui font que ces formes méritent le cachet de littérature.

Le conte, par exemple, par son intrigue, présente une structure lui conférant une unité au de sens. Selon Jean Cauvin (12), cette structure du conte est ponctuée par des « procédés rythmiques » relevant de ce qu'il targe « rythme profond ». Le rythme profond d'après lui, est « *la perception de l'unité d'un texte grâce à une activité de la mémoire qui permet de remarquer comment certains éléments se suivent, se répètent ou s'opposent* ». Il donne l'exemple d'un conte où une épreuve d'un même type est réussie trois fois par le héros :

Qu'il s'agisse de gratter les poux d'une
vieille, de porter sa charge de bois ou de

l'aider à faire la cuisine, il y a répétition d'une même fonction "service rendu". Pareillement, la conduite opposée de l'anti-héros met en évidence, par contraste rythmique, la bonté et la réussite du héros (6).

Un autre aspect du conte qui est important, c'est qu'il y a dans sa composition, une caractérisation qui répond au besoin esthétique du conteur. Les personnages du conte (hommes, animaux, végétaux, fées, etc.) entretiennent dans la plupart des cas, des relations d'opposition les uns contre les autres. Ce binarisme structural des valeurs constitue l'armature qui soutient à la fois le développement propositionnel du conte en nous traînant dans l'univers des forces en opposition permanente riche/pauvre ; grand/petit ; sage/stupide, etc.

En Afrique, les contes sont racontés la nuit. L'espace très souvent aménagé pour la déclamation du conte est la place du village. Cela dépend encore de la société donnée. Pour certains peuples, c'est autour du feu ou bien dans une cour. On commence avec les devinettes lancées par des jeunes qui s'efforcent entre eux de chercher des réponses. Selon Jean Cauvin (6), les contes sont racontés rarement pendant la période des travaux aux champs sauf dans les "campements de culture" aménagés pour les villageois qui doivent nécessairement quitter le village pour les gros travaux en brousse, et que dans ces

circonstances, le but est de compenser cette coupure de la société villageoise.

De plus, Françoise Ugochukwu (88) reconnaît la littérarité des proverbes lorsqu'elle postule que le choix et l'arrangement des mots, les procédés de style qui ont présidé sa création, en font un objet d'art. Ces procédés de style comportent l'usage des constructions parallèles, les répétitions, les allitérations, les assonances, le symbolisme, l'imagerie, la concision, etc. Sur le même ordre d'idées, les devinettes et la poésie orale tout comme de belles lettres, se caractérisent par un mode d'expression symbolique et hautement imaginaire qui se démarque de l'usage ordinaire du langage.

A partir des définitions que nous avons déjà posées, il est indéniable qu'il existe une distinction entre la tradition orale et la littérature orale. La tradition orale et la littérature orale partagent en commun de multiples formes : légendes, épopées, contes, Proverbes, mythes etc.

Le lien qui existe entre tradition orale et littérature orale est celui de l'hyponymie, mais c'est aussi un cas de filiation, voire de parenté. La tradition orale en tant que terme hyperonymique englobe la littérature orale en ce que cette dernière tire ses ingrédients des sources intarissables de la tradition orale. La littérature orale, en tant que hyponyme de la tradition orale, est, dans les dires de Kester Echenim :

Le reflet d'un état de culture et définit les
constituants de la civilisation de l'oralité

grâce aux éléments et aux idées révélées lors de l'acte de la parole. Ainsi, la pratique de cette littérature à travers les contes, les proverbes, les légendes et les devinettes épouse entièrement la logique de la société et transmet pour ainsi dire ce patrimoine dans les schèmes définis par des rapports dynamiques et actualisés entre les membres de la société et l'univers cosmique (90).

Ce que l'on pourrait tirer de la citation ci-dessus c'est que chaque littérature est le produit d'une culture donnée. Cette littérature est déterminée par la culture correspondante qui la voit naître.

De manière différentielle, on peut parler d'une part, de l'immutabilité de la tradition orale et de l'autre part, de la mutabilité de la littérature orale. Dans la littérature orale, le conteur/griot ou l'écrivain manie les éléments de la tradition orale à sa guise. Ainsi fait – il office d'interprète/traducteur de cette tradition orale.

La légende de Chaka (Thomas Mofolo, L.S Senghor etc.) et l'épopée de Soundjata (Djibril Tamsir Niane, Camara Laye, Massa Makan Diabaté) ont, à titre d'exemples, plusieurs versions qui sont tirées de la version immuable de la tradition. Ces textes tels que l'on les reçoit à l'heure actuelle comportent des embellissements et des procédés stylistiques qui en font des textes littéraires de premier plan. F.B.O. Akporobaro soutient que:

Events, characters and episodes pass through the mind and imagination of the narrator or griot whose sensibility acts like a prism that refracts, colours, distorts, and intensifies the experience in relation to the purpose of the narrative –especially the need to entertain the audience (233)

Cette affirmation d’Akporobaro soutient notre propos, à savoir, que la littérature orale africaine relève de la littérarité tant sur le plan thématique que formel, se distinguant ainsi de la tradition orale dont le souci est de présenter des faits, non seulement comme vrai, mais sacré en même temps.

Genres et traits distinctifs des formes de la littérature orale

Genres	Traits distinctifs	fonctions
Conte	Narration longue dont les personnages ont la profondeur. Personnages humains/animaux et des êtres tirés de la nature. Espace à mi – chemin entre le réel et l’irréel. Thèmes tirés de la vie quotidienne.	Le conte est la forme la plus répandue de la littérature orale, et sert à éduquer les jeunes et à distraire.

	In vraisemblance	
Devinette	<p>Jeu d'enfants relevant d'une formulation de type « question-réponse »</p> <p>Personnages tirés de toutes règnes : animale, végétale, minérale, etc.</p> <p>Style laconique</p>	<p>Le but des devinettes est de maintenir le dialogue social entre les membres d'une société donnée. Ce lien social est support de cohésion du groupe dans ses débats avec le quotidien.</p>
Mythe	<p>Narration longue dont les thèmes de prédilection sont l'origine du monde, la hiérarchie des dieux, l'évolution de l'homme et la fin du monde</p> <p>Personnages non – humains (les dieux), éternels</p> <p>Temps du passé</p> <p>Espace surnaturelle</p> <p>In vraisemblance</p> <p>Objet de croyance</p>	<p>Le mythe cherche à consolider la croyance des membres d'une société dans l'existence des dieux. Il sert à expliquer quelques phénomènes naturels</p>

<p>Légende</p>	<p>Narration longue Espace réelle Récit localisé, individualisé et objet de croyance Personnages humains ayant une existence réelle et développés en profondeur Temps du passé Invraisemblance</p>	<p>Le rôle de la légende est d'enseigner l'origine des clans et des tribus.</p>
<p>Epopée</p>	<p>Narration longue à personnages développés Hauts faits des personnages humains ayant existé dans la vie réelle Espace réelle Amplification à outrance Le merveilleux Thèmes de prédilection : courage, patriotisme et l'histoire d'une nation ou d'un peuple.</p>	<p>L'épopée raconte l'histoire des personnages du passé dont le comportement il faut émuler.</p>

	Temps du passé Invraisemblance et objet de croyance	
Fable	Narration courte à personnages sans épaisseur Personnages tirés pour la plupart de la gent animale Langage condensé et très souvent en vers Thèmes universels tirés du quotidien (la fierté, la gourmandise, la haine, la jalousie, L'Invraisemblance	La fable enseigne toujours une morale à partir des histoires des animaux. Elle enseigne des valeurs nécessaires pour la survie de l'individu, et partant du groupe.

Source : Akporobaro, 1990.

Ces formes de l'oralité ci-dessus inventoriés ne sont pas pour autant étanches, car en Afrique le conteur est libre de passer d'une forme à une autre. On remarque que les traits distinctifs des genres de la littérature orale restent parfois flous. Or, ces genres se différencient par les caractéristiques suivants : les thèmes/les sujets de prédilection, les types de personnages, la temporalité.

Conclusion

Après notre analyse nous en venons à la conclusion que la littérature – orale certes – a toujours existé en Afrique avant l'arrivée des Blancs. Les formes de la littérature orale font preuve d'une littérarité grâce au travail du langage. Ces formes jouent des rôles importants non seulement pour le divertissement, mais aussi pour l'éducation de l'individu.

Le passage de l'oralité à l'écriture est susceptible de pérenniser le savoir oral. La littérature orale africaine, héritière d'une tradition orale se fait valoir jusqu'à nos jours dans l'œuvre de nos romanciers, poètes, et dramaturges.

Œuvres Citées

- Akporobaro, F.B.O. "African oral traditions, truth and the creative imagination" in E.J. Alagoa (ed.) *Oral Tradition and Oral History in Africa and the Diaspora: Theory and Practice*. Centre for Black and African Arts and Civilization. Lagos: The National Library Press 1990
- Belinga, Eno S.M. *Comprendre la littérature orale africaine*. Paris : Editions Saint-Paul, 1978
- Cauvin Jean, *Comprendre les contes*. Paris: Les Classiques africains, 1992
- Chadwick, N.K. *Distribution of Oral Literature in the old*

world. Cité par Ruth Finnegan in *Oral Literature in Africa*. Oxford University Press, 1970.

Daniel P. Kunene. *Le thème de Soundjata dans Soundjata ou l'épopée mandingue*, Le Lion à l'arc. 1981

Echenim, Kester. *Études critiques du roman africain francophone*. Benin: Mindex publishing company Ltd. 2010

Okeh. Peter. "Historical Threats and Resilience of Oral Literature in Francophone Africa" in Olusola Oke et Sam Ade Ojo (eds.) *Introduction to Francophone African Literature*. Ibadan: Spectrum, 2000

Ugochukwu, Françoise. "Proverbes et Philosophie-le cas de l'Igbo (Nigeria)" in Ursula Baumgardt et Abdallah Bounfour (ed.) *Le Proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*. Paris : Le harmattan 2004

Yaek'Olingo, Wufela, Andre. *La Littérature tambourinée en Afrique noire*. Tokyo : ILCAA, 2002